Louise- Mirabelle BIHENG-MARTINON

Université de Paris 8.
Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines.
Université de Saint-Quentin en Yvelines.

CTHS: 131eme congrès 2006. **Tradition et innovation**. Thème 9. Les femmes, support de la tradition ou actrices de l'innovation. 32 238 espaces non-compris. 37 969 signes espace compris

FÉMINISATION DU MÉTIER DE RELIEUR

L'occupation d'un métier artisanal masculin par les femmes de la bourgeoisie

Après avoir été marginalisées sinon exclues du métier de relieur, les femmes sont devenues progressivement les portes-drapeaux de la reliure contemporaine. Jusqu'à une époque récente le métier de relieur était une activité artisanale et de temps en temps artistique réservée aux hommes. La transmission de ce savoir-faire était en général assurée de père en fils, de maître à l'ouvrier dans les ateliers traditionnels du centre des grandes villes françaises (Paris, Lyon etc.) Depuis le début du XX^e siècle et encore depuis plus ces vingt dernières années, les femmes se sont imposées comme de véritables professionnelles conciliant connaissance des techniques traditionnelles et modernité stylistique (créativité formelle du mouvement Arts déco) Pour la nouvelle génération de relieurs (1960-1970), issues les franges de la petite et moyenne bourgeoisie, la reliure n'est plus considérée comme une activité dévalorisante réservée à des élèves en difficulté scolaire ou présentant un handicap physique ou mental léger comme c'était le cas au XIX^e siècle¹. C'est aujourd'hui une activité haut de gamme pour des personnes en reconversion professionnelle mais aussi pour des jeunes filles provenant des filières universitaires classiques (littérature, histoire de l'art, arts décoratifs, arts plastiques etc.) Le métier de relieur qui était situé au bas de l'échelle des métiers artisanaux d'art est devenu grâce aux innovations et simplifications, un laboratoire artistique pour les amateurs de livres œuvrant pour la sauvegarde du patrimoine écrit, celui des codex mais aussi un liber.

Avant garde, cette nouvelle génération de professionnelle n'hésite pas à se servir des e-supports (CD, DVD etc.) pour les besoins de la création artistique, elle peut

Maxime Ducamp. Paris, ses organes, ses fonctions et sa vie. Paris, Hachette, 1875. Tome 5.

aussi mettre en scène le livre et sa reliure à la manière d'une pièce de théâtre lors d'expositions afin d'asseoir ou de conforter leur position sociale et professionnelle mais aussi être reconnues en tant qu'artistes à part entière.

S'il existe de nombreuses recherches sur la féminisation des métiers et professions, mais rares sont celles qui s'intéressent au cas spécifique du métier de relieur et plus particulièrement à l'occupation de celui-ci par des femmes de la bourgeoisie, des femmes aux parcours scolaire et professionnel atypiques. Notre propos ici n'est pas de prendre position dans le débat sur la « guerre des sexes » opposant d'une part les hommes relieurs détenteurs d'un savoir-faire artisanal et artistique, et qui pour défendre leur place au sein de la profession adoptent des stratégies de dénigrement vis à vis des femmes, d'autre part des femmes qui, non contentes d'occuper un métier qui leur était interdit jusqu'à une époque récente, affichent avec une certaine ostentation pouvant aussi aller jusqu'à l'ironie pastichante sans auto-dérision², leur nouveau statut professionnel.

Il s'agit pour nous dans cette contribution d'apporter un éclairage à une réflexion plus générale déjà entamée sur la sauvegarde des métiers artisanaux d'art en voie de disparition. La féminisation ici n'étant qu'un moyen parmi d'autres d'y parvenir. L'intérêt de cette recherche résulte dans l'étude des trajectoires professionnelles des femmes relieurs, des femmes qui en s'orientant vers cette activité vont à l'encontre de leur habitus social.

Quelle est la place des femmes en reliure au début du XX^e siècle ?

En dehors de quelques femmes d'exception qui ont marqué l'histoire de la reliure au milieu du XIX^e siècle comme par exemple la veuve Derôme, relieur à Paris, qui succède à son mari en reprenant l'atelier de celui-ci en 1825 ou encore la Nantaise Gallard, une des rares femmes ayant exercé en province pendant la période romantique, le métier de relieur est un métier d'hommes. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la femme relieur est inexistante administrativement et juridiquement. De 1800 à 1897, date de l'inscription de la première femme à la Chambre Syndicale de la Reliure Brochure Dorure, aucune femme n'a le statut juridique de relieur. Pourtant, les femmes ont toujours été présentes au sein des ateliers de reliure : elles

-

² Florence Boré. *Relistar*, Paris, Faton, 2006.

participaient activement au fonctionnement sans jamais être considérées comme de véritables professionnelles.

En tant que femmes ou filles de relieur, elles sont utilisées comme petites mains dans les ateliers pour diverses tâches comme par exemple la couture, la dorure des livres, mais aussi pour des travaux secondaires à la reliure comme le secrétariat, la comptabilité ou bien tout simplement comme cuisinière et bonne à tout faire.

Le travail en atelier était organisé de telle sorte qu'il existe une séparation de fait des opérations exclusivement féminines, et des opérations masculines. A cette époque les ateliers de reliures fonctionnent comme des structures familiales et le travail des femmes était considérée comme une aide naturelle et quasi bénévole au développement, à l'essor de l'entreprise familiale fonctionnant comme une unité économique vivant en autarcie ergonomique. Par conséquent, par devoir sinon par obligation envers leur époux ou père, les femmes devaient consacrer leur journée entière à l'atelier familial, sans salaire, ni congé dominical. Ainsi sans aucun statut professionnel, elles étaient soumises à la merci du père ou du mari qui en cas de mésentente conjugale ou de fautes dans le travail pouvait sévir et les punir. La condition de la femme relieur n'est guère meilleure que celle de l'apprenti car si ce dernier peut à la limite se révolter en quittant son patron, la femme relieur est contrainte de subir sans réagir, liée à la cellule de production familiale par des réseaux d'obligations et de devoir relevant autant de l'éthique traditionnelle que de l'économique dans la phase d'accumulation du capital.

Cette situation posait des problèmes majeurs en cas d'accident de la vie, de divorce ou simplement de décès du mari. (La loi relative au changement de statut de la femme d'artisan est en cours de transformation avant la fin de l'été 2006)

Si la femme occupe traditionnellement une place ponctuelle, occasionnelle en reliure, durant les guerres (1914-1918 // 1939-1945), cette place va être de plus en plus importante au cours du XX^e siècle s'accroître au cours de plus en plus. En effet, en remplaçant les hommes dans les petits ateliers et même dans les entreprises industrielles de reliure pendant la première, mais surtout la seconde guerre mondiale, les femmes changent progressivement de statut professionnel : de celui de petite main corvéable à merci, elles deviennent par nécessité économique puis par intérêt artistique de véritable chef d'entreprise artisanale capable de gérer, diriger des entreprises.

Distinction entre femmes relieurs, ouvrières et amateurs

De grandes différences existent entre des catégories bien distinctes de femmes relieurs: -1) les épouses et les filles de relieurs participant aux différentes opérations de reliure et au fonctionnement des ateliers sans être considérée soit comme des ouvrières, soit comme de véritables professionnelles. - 2) des ouvrières embauchées comme telles et utilisées pour des tâches exclusivement féminines comme (le débrochage de livres, la plaçure, la couture) et par conséquent recevant un salaire mensuel pour le travail pour lequel elles ont été embauchées. - 3) des femmes de la bourgeoisie pour qui la reliure n'est pas seulement un passe temps agréable mais une profession artistico-libérale. - 4) les jeunes filles en cours ou en fin de formation de relieur-doreur.

Quelle que soit la catégorie sociale à laquelle elles appartiennent, les femmes vont jouer un rôle de plus en plus important dans l'évolution contemporaine de la reliure et par conséquent dans celle du métier de relieur à la fin du XX^e siècle et en ce début du XXI^e siècle. Ce métier, après avoir été considéré comme une activité artisanale masculine et traditionnelle, est devenu un métier haut de gamme attirant de plus en plus de femmes des franges moyennes et supérieures de la bourgeoisie et des professions libérales, ayant des liens avec les milieux artistiques et littéraires. C'est par exemple le cas de Lucie Faure³, fille du Président de la République Félix Faure et ami d'enfance de Marcel Proust qui était reconnue comme une femme relieur au début du XX^e siècle. De la même manière on peut citer le cas de Rose Adler, relieur décorateur de la période Art Déco, amie de Pierre Chareau, de Mallet-Stevens ou encore Monique Mathieu⁴ relieur décorateur de la seconde moitié du XX^e siècle, épouse du poète André Frénaud, ami de Paul Eluard, d'Eugène Guillevic et Yves Bonnefoy. C'est aussi le cas d'Annie Boige⁵ relieur décorateur entretenant des liens amicaux et professionnels avec de nombreux artistes contemporains telle que Gisèle Prassinos l'égérie des surréalistes et de Sün Evrard⁶ qui lorsqu'elle exécute un travail donné par son ami Bertrand Dorny⁷ artiste parisien connu en début de carrière pour ses fameux « bois

³ Musée de Chartres : Catalogue de l'exposition *Proust et les peintres* . Illier-Combray, 1991. Une photographie de Lucie et Antoinette Faure, présentées comme des camarades de jeux de Marcel Proust

⁴ Sous la direction d'Antoine Coron, *Monique Mathieu*, *la liberté du relieur*, Paris BNF, 2002

⁵ Annie Boige, Exposition Reliure 1994, Paris, courtex communication.

⁶ Sün Evrard *Liure et reliures*, catalogue, Paris, BHVP, 1995.

⁷ Bertrand Dorny, *Les mots dans les feuilles*, Bruxelles, Bib Wittockiana, 2006.

flottés », construit une œuvre plastique et graphique dans laquelle le livre prend une place prépondérante.

Les femmes représentent aujourd'hui plus de 50% de la population de relieurs exerçant en France. Lorsqu'on s'intéresse de près à leur origine sociale, on s'aperçoit qu'il ne s'agit plus de filles ou de femmes de relieurs ayant repris les ateliers familiaux, ni d'ouvrières des entreprises artisanales ou industrielles : ce sont pour la majorité d'entre elles des filles et femmes de cadres d'entreprise, des femmes ayant fait des études supérieures et ayant exercé une autre profession avant de s'être orientées vers la reliure. En effet à l'exception d'une musicienne et d'une comédienne de théâtre et de cinéma, la plupart des femmes relieurs sont issues du monde de l'entreprise (secrétaire de direction, informaticienne), des professions paramédicales (kinésithérapeute, orthoptiste), chimiste, biologiste, ingénieur, et enseignante du secondaire. Pour cette nouvelle génération de relieur familiarisée très tôt avec *le beau livre* la reliure n'est plus un passe-temps agréable mais une profession à part entière. C'est une profession qu'elles peuvent pratiquer non pas dans des ateliers boutiques des centres ville, mais dans des lieux privés, dans des appartements et maisons loin des circuits classiques du commerce traditionnel et des jugements de classe, classant et déclassant les acteurs économiques, selon le lieu du commerce et la manière dont le travail de reliure est pratiqué.

Lorsque au cours d'un entretien avec une femme relieur je lui demande pourquoi elle n'avait pas d'atelier au centre de Paris elle me répond : « lorsque j'ai demandé à Pierre, l'autorisation d'ouvrir un atelier de reliure, il m'a répondu d'un air surpris « vous n'y songez pas chère amie, ma femme tenir une boutique de reliure ! » (2004)

Cet exemple est intéressant à double titre car il illustre non seulement les jugements de valeur, d'étiquettes sociales, d'idées reçues véhiculées dans certains milieux sociaux tel que, le fait de tenir boutique ou commerce ce qui est inacceptable pour des personnes appartenant à la haute bourgeoisie, de même que d'exercer certaines activités professionnelles. Après avoir développer entre autre l'hypothèse de l'augmentation des prix des loyers dans les centres villes pour justifier de la disparition progressive des ateliers boutiques des centres urbains, force nous est de constater que la non- visibilité d'ateliers est aussi liée aux

changements de pratiques professionnelles et même de la composition sociale des relieurs français.

En effet pour ces femmes relieurs, nul besoin de se montrer en boutique puisque les bibliophiles et les commanditaires sont démarchés lors des expositions et salons ou par le biais des réseaux familiaux et amicaux. On notera ici l'importance des expositions telle que *Ephémère* une manifestation annuelle organisée par les *Amis de la Reliure Originale*. Cette association est reconnue comme légitime dans ce petit milieu où tout le monde se connaît et se reconnaît. Ce sont des exemples entre autres de la circulation d'information et de la production des relieurs et des femmes relieurs dont les travaux sont côtés et admirés par les amateurs et les bibliophiles-clients faisant partie du cercle privilégié des invités de ces expositions éphémères dans le temps (quelques heures un dimanche de printemps à la BHVP) et durable dans la mémoire et les carnets d'adresse. La proportion des femmes dans ce genre de manifestations prisées est de l'ordre de 54% en 2006.

Des transformations mécaniques et techniques, à la nouvelle gestion du temps de travail

L'arrivée des femmes dans les milieux de la reliure est progressive et sociologiquement classique fait partie du tableau général de la féminisation des métiers artistico-libéraux à partir des années 1970. La féminisation du métier de relieur est aussi accélérée grâce à la mécanisation d'un certain nombre d'outils, grâce à la simplification des techniques traditionnelles de la reliure. Ces opérations, par leur complexité rendaient le travail de reliure ardue, difficile pour des hommes et encore plus pour des femmes à la musculation plus fragile. Simplifiées, ces opérations deviendront moins coûteuses en énergie musculaire. La théorie de la division sexuelle et sociale des tâches, répandue dans le monde artisanal, qui prenait appui sur la non-qualification technique des femmes est ainsi remise en question, techniquement tout en perdurant dans les jugements masculins des relieurs continuant à préciser en privé que force et talent sont nécessaires au métier de relieur.

L'émergence des nouvelles techniques de reliure telles que les structures croisées, les plats rapportés (permettant la construction séparée du corps d'ouvrage de la couverture) favorise la simplification du travail du relieur. En effet la reliure qui était considérée comme un bloc indissociable constitué d'un ouvrage et d'une

couverture, le tout fixé par des ficelles (le passé carton) devient grâce à ces nouvelles structures, un ensemble interchangeable, pouvant être traité séparément avant d'être assemblé à la fin du travail sur le livre.

Le travail du relieur ainsi libéré de beaucoup de contraintes physiques et techniques, va devenir pour un certain nombre de professionnels et surtout pour les femmes, une profession artistico-littéraire. On assiste alors depuis ces vingt dernières années à un renouveau du métier de relieur. Ce métier, après avoir été stigmatisé comme étant au bas de l'échelle des métiers artisanaux d'art devient une profession aux pratiques professionnelles renouvelées, à la composition sociale en grande partie différente de celle ayant existé-il y a un siècle.

Si la reliure est devenue pour une certaine catégorie de femmes la pratiquant en amateur un passe temps agréable, un moyen de joindre l'utile à l'agréable en restaurant et en reliant les livres de famille, un moyen de « sauver la bibliothèque familiale », pour une minorité d'entre elles il s'agit d'une véritable activité professionnelle à plein temps et ayant une rentabilité économique certaine, difficilement chiffrable mais certaine.

Elles commencent à pratiquer comme amateur, puis franchissent le pas en devenant des professionnelles reconnues ou en voie de reconnaissance grâce à l'entregent social, aux expositions, aux catalogues et aux publications. La professionnalisation pour ces femmes passe par l'inscription à la maison des artistes à l'adoption de statut d'artiste libre ou bien à celui de profession libérale. L'adhésion à la Chambre Syndicale de la Reliure Dorure Brochure étant considérée par elles comme un acte secondaire.

La fragmentation du travail de relieur, la délégation de certaines opérations, mais aussi la délocalisation du travail de reliure dans des espaces privés, entraîne une réorganisation du mode de production des reliures. Celle ci va varier en fonction des commandes, des délais de livraison, des expositions en cours, mais aussi en fonction des contraintes et obligations familiales. Loin du rythme de production artisanale, et de l'urgence des trains de reliures, la réalisation d'une reliure devient un acte de création en soi. Les femmes relieurs, en choisissant de travailler intensément pendant la période scolaire, pour s'accorder du temps libre pendant les vacances scolaires afin de pouvoir prendre des vacances avec leurs enfants et petits enfants, adoptent le mode de fonctionnement les intermittents du spectacle tels que les définit Pierre-Michel Menger.

A la transformation de la composition des effectifs par sexe, par classe d'âge, par motivations, par origine sociale et aussi grâce aux changements ergonomiques, doit s'ajouter un profond remaniement des stratégies professionnelles, des gestions du temps biographique et des pratiques de reconnaissance de l'excellence technique et artistique. C'est ce que marque bien Pierre-Michel Menger⁸ lorsqu'il décrit les nouvelles données sociales et économique réorganisant les professions artistiques. La reconnaissance artistique et l'intermittence professionnelle sont applicable en ce qui concerne les femmes relieurs.

L'hybridation des statuts d'activité, les « habits neufs » de l'indépendance sont des territoires revisités par les nouvelles pratiques et les nouvelles gestions du temps de travail liées à l'autonomie, à une responsabilité et aux performances artistiques qui s'organisent de manières différentes le cadrage imposé par « le temps plein » dans les boutiques. De même ces femmes passent de la série ou de trains de livres comme l'appelle les gens du métier à l'œuvre unique, donc à l'une des marques spécifiques de l'œuvre d'art telle qu'elle est conçue dès le XVII^e siècle, il s'agit d'une extension du champ artistique et d'une appropriation de la thématique de l'objet unique signé et non plus de la série artisanale anonyme.

Les formules professionnelles de gestion des fruits de la compétence et des situations de prestataires indépendants, la multi-activité sont des sources de la fragmentation du continent social et de la démultiplication des modes d'organisation de l'indépendance artistique. Pour comprendre ce qu'est la femme relieur d'aujourd'hui, il convient de lire ce portrait de ces femmes écrit dans le style mondain et mordant d'un Maurice Sachs⁹ en1925.

• Portrait idéal type de la femme relieur d'hier

« Les femmes qui se tournent vers la reliure au XX^e siècle ne sont pas comme les hommes, des professionnels traditionnels. Issues de milieux aisés et cultivés, elles

8

⁸ Michel Menger: *Portrait d'artiste en travailleur. Métamorphose du capitalisme*. Paris, Seuil, 2002. coll. La république des idées.

Michel Menger : Les intermittents du spectacle. Sociologie d'une exception. Paris, EHESS, 2005. coll. Cas de figure. p. 47. «Conformément au principe durkheimien d'analyse de la morphologie des densités sociales, la voie s'ouvre alors à un accroissement simultané des phénomènes d'individualisation des comportements et des choix et à une interdépendance accrue des acteurs dans un système plus complexe d'organisation du travail. D'où la double et ambivalente fonction des réseaux : stimuler la production concurrentielle d'innovation et la quête individuelle d'originalité, d'une part, abriter les individus des conséquences les plus perturbatrices de la concurrence d'autre part »

⁹ Maurice Sachs, *Tableau des mœurs de ce temps*, Paris Gallimard, 1953.

peuvent certes projeter de gagner leur vie ou de s'émanciper par leur activité, mais le modèle qu'elles s'assignent n'est pas celui du pur artisanat. Qu'y a-t-il de commun entre elles et les grands praticiens, jaloux de leur métier, fiers de leur réussite professionnelle et soucieux de la respectabilité qu'attendaient d'eux leurs clients? D'un côté de graves messieurs porteurs de tous les signes de sérieux, de l'autre, des jeunes femmes que nous sommes fondés à imaginer : les cheveux courts, lisant Paul Morand dans un salon de Mallet-Steven, posant pour Tamara Lempicka et rêvant de Louise Brooks. »

Ce portrait de la femme relieur de 1925, il faudrait le compléter par celui de la femme relieur du III^e millénaire.

Le profil idéal type de la femme relieur d'aujourd'hui

La femme relieur aujourd'hui est âgée d'environ cinquante ans, qui après s'être retirée de son ancienne activité professionnelle et libérée des contraintes familiales décide de se consacrer à une autre activité qui la passionne, qui peut devenir rentable et dont elle fera son métier dans la deuxième moitié de sa vie. Elle fait d'abord de la reliure en amateur, utilisant son temps libre, en passe temps culturel, puis, après une formation rapide associant des cours et des stages dans les écoles (le Vésinet, UCAD, Estienne, La Cambre, Ascona) et ateliers parisiens et étrangers, elle quitte son statut d'amateur afin de devenir une professionnelle.

Pourtant au lieu d'ouvrir un atelier boutique, elle préfère exercer chez elle, en appartement ou dans sa maison. Celle-ci est généralement localisée dans les V^e, VII^e, VII^e, XVI^e, XVII^e arrondissements ou dans la banlieue résidentielle de l'Ouest parisien.

C'est une femme élégante qui préfère se vêtir d'un tailleur en camaïeu gris ou beige (le contraire de la blouse bleue de travail, tenue de rigueur dans les ateliers de relieur du XIX^e et du début du XX^e siècle) D'allure BCBG « bon chic bon genre » dynamique, elle n'hésite pas à s'investir dans sa nouvelle activité en se rendant à Franckfort, à Madrid, à New-York, afin de présenter ses réalisations dans différentes expositions cotées professionnellement dans le cercle très fermé de la reliure d'art.

Les plus en vogue, les plus dans l'air du temps peuvent aller jusqu'à ouvrir des sites internet leur permettant de présenter sur la toile leurs travaux et de diffuser leur CV et production par ce canal d'information. Certaines d'entre elles iront même jusqu'à organiser des expositions virtuelles sur leur site afin d'attirer des surfeurs égarés sur le net ou bien les découvreurs obstinés.

On est bien loin des ateliers artisanaux traditionnels du quartier latin et de l'Odéon. La reliure a pris une toute autre dimension en partie sous l'impulsion de ces femmes relieurs. Ces reconsidérations de carrière, ces redémarrages d'activités professionnelles, ces reconversions professionnelles sont les premières prémices d'une réorganisation en douceur, tant de la composition de la population des relieurs que les modes de communication et de vente des produits artisanaux et artistiques ayant une valeur ajoutée sur le marché des prestations économiques.

Des reconversions professionnelles aux transfuges de l'université

Lorsque nous analysons cette population de femmes en cours ou en fin de formation de relieur, il est important de construire une catégorie rendant compte du cas des jeunes filles provenant des collèges et lycées, en échec ou en rupture scolaire, affectées de manière aléatoire et autoritaire par le rectorat dans certains établissements afin de préparer un CAP de reliure, dorure. Elles proviennent pour la plupart d'entre elles milieux culturellement et économiquement défavorisés, ne possédant aucun capital social et culturel, mais aussi des cohortes de jeunes filles titulaires d'un baccalauréat général (littéraire, scientifique, etc..) ou d'un diplôme universitaire (BTS, DEUG, Licence, Maîtrise de sciences humaines), il s'agit de jeunes filles issues les filières traditionnelles de l'université, (des arts plastiques, arts décoratifs, de l'histoire de l'art, des lettres classiques et modernes), s'orientant vers une formation en reliure par choix personnel, après un court passage en faculté.

En tenant compte de leur cursus universitaire, il leur est permis de passer le CAP en un an, au lieu de deux ans un examen aménagé de façon à n'évaluer que la partie pratique et technique du métier.

L'étude des trajectoires de ces filles est intéressante pour plusieurs raisons. Elle permet d'identifier la spécificité de cette population, qui apparaît comme inadaptée au système universitaire et ses caractéristiques liés aux études longues, à la pression des concours, à la compétition, à l'anonymat, à la sociabilité estudiantine

tendant à faire côtoyer dans certaines universités parisiennes périphériques, des habitus culturels et familiaux hétérogènes. C'est une population qui, au lieu de persister dans la voie des études universitaires longues (second et troisième cycle, concours sélectifs de l'Éducation nationale), décide volontairement ou non de les interrompre afin d'intégrer une formation autre, donnant accès à des métiers artistiques sans passer par l'école des Beaux-arts ni par les filières artistiques créées dans certaines universités¹⁰.

L'affirmation de soi, le passage de l'adolescence à la prise en main de ses choix biographiques et professionnels peuvent évidemment dans certains milieux favorisés économiquement et culturellement être compris comme une des premières oppositions aux aspirations, aux demandes voilées des parents refusant de voir leurs enfants déclassés par le choix qu'ils font de métiers artisanaux restant associé à l'échec scolaire. Par exemple cet extrait d'entretien avec une mère, Maître de conférence à la faculté de médecine à Paris :

« On finance les études jusqu'à la Licence voire même la Maîtrise et puis d'un seul coup, votre enfant vous dit qu'il veut passer un CAP de reliure. C'est inattendu. On est surpris, c'est un choc pour les parents. On se demande ce qu'on a raté dans l'éducation de son enfant pour qu'il décide du jour au lendemain de tout arrêter pour la reliure et puis vous vous rendez compte que votre enfant n'était pas adapté à la vie universitaire, qu'il avait sombré dans la dépression, et que la reliure est une thérapie. Elle permet de trouver un équilibre entre les neurones et la main… » (2005) Ces propos sont confirmés par une enseignante d'une des écoles spécialisées :

« J'ai discuté avec les filles provenant de la fac. Elles m'ont affirmé qu'elles étaient contentes de se retrouver ici, de venir décompresser. A la fac, elles souffraient du côté anonyme de certaines universités. Les petites structures, sont plus sécurisantes que les grandes machineries universitaires. Cela rassure disentelles. Dans un des groupes, j'en ai plusieurs qui ont craqué à la fac en cours d'année, elles ont sombré quelques temps dans la dépression ou pré dépression. Ici, elles retrouvent un équilibre grâce à la reliure. » (2005)

_

¹⁰ Charles Soulié. « Des usages sociaux du DEUG à Paris VIII. Obstacles et succès scolaires . Textes réunis par Maria Drosil Vasconcellos. *Travaux et recherches*. Ed. du conseil scientifique de l'université Charles de Gaulle Lille III, 2006. pp. 81-119.

Si pour une minorité de jeunes filles la reliure comme la plupart des métiers manuels est un palliatif pour des personnes fragiles psychologiquement, force est de constater que les jeunes filles qui pratiquant la reliure aujourd'hui ne sont plus seulement des personnes en échec scolaire ou présentant un handicap physique ou mental mais dont l'insertion sociale est incertaine. On pourrait parler dans ce cas précis, de jeunes filles qui pour échapper aux études universitaires et par conséquent à une profession qui ne leur convienne pas, se sont orientées vers le métier de relieur pensé comme palliatif et comme un métier d'art non dévalorisé socialement. Ce sont en quelque sorte des « transfuges » de l'université¹¹. Le terme de « transfuge » renvoie ici à l'idée de « dévoiement » Il est utilisé à propos de ceux qui se retrouvent dans des filières scolaires auxquelles ils n'étaient pas destinés par leur habitus de classe.

En France comme dans la plupart des pays riches, l'éducation est une des variables les plus importantes combinée évidemment à la situation économique et au statut social conférant aux individus, un statut professionnel enviable dans la hiérarchie sociale établie et reconnue. C'est par la formation et les diplômes universitaires que se mesure pour partie la position sociale d'un jeune adulte au moment décisif où il cherche à se trouver une place socialement adéquate dans la société globale. Pour des jeunes filles appartenant à un milieu social privilégié, ayant intégré des filières universitaires, on peut supposer que leurs attentes professionnelles soient en accord avec leur hérédité sociale (le mariage n'étant plus le seul mécanisme de stabilisation du statut social ou de reclassement par mobilité) Or avec ces jeunes filles apprentis relieur c'est le processus inverse qui se produit. Au lieu de la mobilité professionnelle ascendante, on assiste à un déclassement professionnel. Encore faut-il s'entendre précisément sur le terme de déclassement

Nous entendons par déclassement professionnel, le fait d'immigrer, d'occuper un autre métier ou une autre catégorie de professions que celle qui était possiblement espérée selon la situation sociale d'origine en tenant compte des destiné, des pertes ou des gains dans le cadre de la mobilité sociale. Dans le cas de ces jeunes filles diplômées de l'enseignement supérieur, nous avons affaire à un déplacement sans

¹¹ Catherine Marry, « Autres histoires de transfuges ? Le cas de jeunes filles inscrites dans des formations « masculines » de BTS et de DUT industriel » *Formation-Emploi*, n° 29 janvier-mars 1990. pp 35-50.

¹² Christian Baudelot et François Leclercq *Les effets de l'éducation*, Paris, La documentation française, 2005, p 170.

changement de classe. En immigrant vers le métier de relieur, un métier considéré comme hiérarchiquement inférieur, elles ne deviennent pas pour autant des artisans ayant l'habitus et la culture artisanale.

Nous sommes ici en présence d'une population à la trajectoire improbable, atypique car provenant non pas de l'artisanat classique, mais des franges de petite et plus particulièrement de la moyenne bourgeoisie. Cette population décalée qui, se sentant inadaptées aux études longues et à la vie universitaire s'oriente vers la reliure soit par opportunité, (ne sachant pas réellement ce qu'est le métier de relieur véritablement) soit dans les plus lucides des cas par stratégie, après une étude de marché préalable et informel des secteurs artisanaux et artistiques, et plus particulièrement du marché de la reliure. Ne pouvant vivre exclusivement de l'art, de leur formation initiale en art plastique, en littérature, en histoire de l'art, ces filles vont essayer de monnayer leur diplôme sur le marché de l'emploi en investissant des métiers artisanaux d'art en voie de disparition, des métiers désertés et sinistrés qui, aujourd'hui font partis de notre patrimoine des biens rares et précieux au même titre que les châteaux et autres monuments historiques.

La reliure apparaît donc comme un secteur d'avenir pour des jeunes filles en quête de débouchés professionnels à court ou moyen terme dans des secteurs considérés relevant du patrimoine, de la culture.

L'obtention de l'un des deux diplômes permet au titulaire soit d'intégrer un emploi dans la fonction territoriale sans concours, soit après concours d'occuper un poste dans une des bibliothèques en France en tant qu'ouvrier ou technicien ou encore d'ouvrir leur propre atelier de relieur et d'exercer comme artisan relieur¹³. Il faudrait souligner ici le fait que certaines régions, villes ou villages tels que Bescherelle, Carpentras, Riom, arborant le label de cité ou ville du livre offrent des facilités aux jeunes désirant soit reprendre une activité artisanale et commerciale, soit en créer une. Depuis ces cinq dernières années on enregistre une augmentation de créations d'atelier de reliure dans les villes proposant des avantages d'installation, de même que dans des régions telles que la Bourgogne oeuvrant pour la promotion du patrimoine livresque. Ceci montre bien l'interdépendance entre acteurs culturels (conservateurs des bibliothèques, historiens du livre,

-

¹³ Le métier de relieur n'étant pas protégé juridiquement, n'importe qui peut s'installer comme relieur. Il y a aucune obligation de posséder le diplôme. Cf.: Louise Mirabelle Biheng-Martinon *Voyage au pays des relieurs* chapitres 2, 5.

critiques) acteurs économiques (bibliophiles, collectionneurs), acteurs politicoadministratifs (mairie, préfecture, département, région)¹⁴

Lorsqu'on s'intéresse à l'origine sociale de ces jeunes filles, on s'aperçoit qu'elles proviennent comme les femmes relieurs évoquées ci-dessus des franges de la moyenne bourgeoisie. La profession des parents de ces filles est généralement : secrétaire, ingénieur, directeur des écoles, informaticien, enseignant du secondaire et du supérieur, programmeur, directeur en logistique, graphiste, illustrateur, décorateur, designer, juriste, psychologue. Les catégories socioprofessionnelles les plus représentées étant celles de cadre supérieur et professions libérales.

Le métier de relieur qu'on annonçait disparu, s'est donc considérablement transformé au cours des vingt dernières années. On assiste à une transformation des pratiques professionnelles, celle des acteurs sociaux. Si dans le monde ouvrier on note une distinction entre les moments de travail, de repos et de loisirs (pour que la production soit efficace il faut reconstituer la force de travail c'est à dire s'alimenter et dormir) ceci entraînant une gestion séparée des temps de travail et de repos, pour les femmes relieurs, il est important de préciser, qu'il n'y a peu de séparation entre temps de travail et celui des loisirs. La pratique d'une activité culturelle ou sportive, les moments de convivialité sont à intégrer au temps de travail. On retrouve chez ces jeunes femmes, les mêmes caractéristiques que celles identifiées chez leurs consœurs en reconversion professionnelle. Même origine sociale, même intérêt pour la création artistique, le désir de se réaliser artistiquement en conciliant le travail manuel et intellectuel, l'amour du livre et la lecture.

La transformation démographique a entraîné, celle des pratiques professionnelles ainsi qu'une autre rationalisation du temps, du coût du travail et par conséquent un autre rapport à l'objet même que représente une reliure. Pensé traditionnellement comme un quelconque objet artisanal, la reliure est devenue un objet artistique en soi, pouvant avoir une valeur esthétique et une côte économiquement calculée. Elle fait partie du domaine des objets rares et précieux et les femmes exerçant cette activité, peuvent être considérées comme les portes- drapeaux, les chefs de file de ce métier, ainsi que comme des garantes de la tradition rénovée.

-

¹⁴ Cf : Louise Mirabelle Biheng-Martinon : l'enquête en cours de réalisation sur les jeunes relieurs en cours de formation ou récemment diplômés.

Après avoir été exclues de ce métier dont l'histoire remonte à la genèse du codex, les femmes sont devenues les figures majeures de cette activité. Elles se sont appropriées la reliure comme dans d'autres univers professionnels les femmes diplômées d'architecture se sont appropriées la décoration et l'architecture intérieure ou bien encore de grandes compétences en PAO et en CAO ainsi qu'en gestion informatique des données d'un chantier. On peut parler dès lors non seulement de déclassement professionnel à cause de l'arrivée des jeunes filles diplômées de l'université, de la réhabilitation mais aussi de valorisation du métier de relieur, un métier qui après avoir été placé au bas de l'échelle des métiers artisanaux, se retrouve en partie grâce aux femmes en ascension sur l'échelle de valorisation des métiers artisanaux d'art, et plus particulièrement sur celle des métiers du livre.

Cette nouvelle génération de relieurs, de part son capital social, et culturel s'impose de plus en plus comme des représentants de la profession, les détenteurs d'un savoir-faire rare et donc précieux.

L'étude de cette nouvelle population de femmes relieur permet de développer, d'affiner conceptuellement des catégories empiriquement décelables apparaissant au début de ce troisième millénaire. Il semble qu'il faille reconsidérer économiquement mais aussi dans la hiérarchie des valorisations de métiers les catégories socioprofessionnelles en tenant compte de multiples mobilités et de l'arrivée massive, dans un champ professionnel, des femmes comme actrices économiques de plus en plus importantes en terme de recadrage des items déterminant les professions artistiques. Par exemple, le terme de déclassement peut s'interpréter de deux manières positive et négative. D'une part on peut le considérer sociographiquement et ethnographiquement selon l'échelle des valeurs professionnelles socialement admise. Le rendement de la trajectoire scolaire et des diplômes universitaires pouvant rendre compte pour partie de la mobilité sociale ascendante ou descendante. D'autre part, la sous estimation et la sous valorisation sur le long terme de certains métiers sont directement liées à une évaluation positive (déclassement vers le haut) de nouveaux métiers et de nouvelles populations les exerçant dont les cadres de références ne sont seulement familiaux ou scolaires. Par exemple, l'importance croissante en termes d'effectifs ainsi que la dévalorisation de certaines fonctions pédagogiques de l'enseignement supérieur,

de certains postes universitaires (alors qu'ils sont difficiles à atteindre et que le succès aux concours de recrutement est aléatoire) Au contraire, d'autres carrières, par exemples artistiques et c'est le cas qui nous intéresse ici pour les femmes relieurs, sont en train d'être sur-valorisés, labellisées promotionnellement grâce aux multiples transformations affectant la situation sociale des acteurs et l'emploi de leurs capitaux scolaires, économique, symbolique et de genre à une place plus conséquente sur les échelles de la rentabilité professionnelle et de la considération sociale.

Bibliographie

Baudelot (C), Leclerc (F), Les effets de l'éducation, Paris La documentation française, 2005.

Biheng-Martinon (L.M), *Voyage au pays des relieurs*, Paris, l'Harmattan, 2004. Boré (F). *Relistar*, Paris, Faton, 2006.

Coron (A) (ss. la dir. de), *Monique Mathieu*, *la liberté du relieur*, Paris BNF, 2002 Daune-Richard (A-M), Marry (C), « Autres histoires de transfuges ? Le cas des jeunes filles inscrites dans des formations masculines de BTS et de DUT industriel » *Formation et Emploi*, 29 janvier-mars 1990, p 35-50.

Dorny, (B. Les mots dans les feuilles, Bruxelles, Bib Wittockiana, 2006. Ducamp (M). Paris, ses organes, ses fonctions et sa vie. Paris, Hachette, 1875. Tome 5

Duprez (J-M), Grélon (A), Marry (C) « les ingénieurs des années 90 : mutations professionnelles et identités sociale », *Sociétés contemporaines*, n°6, juillet 1991.

Evrard (S). Catalogue. *Liures et reliures*. Paris, BHVP, 1995.

Flamant (C), *Femmes et techniques*: de la représentation sociale des sexes, rapport pour le CNRS, ATP Recherches féministes et recherches sur les femmes. 1986

Menger (M), Les intermittents du spectacle. Sociologie d'une exception, Paris, EHESS, 2005.

Menger (M), *Portrait d'artiste en travailleur. Métamorphose du capitalisme*, Paris Seuil, 2002, coll. La République.

Musée de Chartres: Catalogue de l'exposition *Proust et les peintres*. Illier-Combray, 1991. Une photographie de Lucie et Antoinette Faure, présentées comme des camarades de jeux de Marcel Proust.

Sachs (M). *Tableau des mœurs de ce temps*, Paris Gallimard, 1953.

Soulié (C). « Des usages sociaux du DEUG à Paris VIII. Obstacles et succès scolaires. Textes réunis par Maria Drosil Vasconcellos. *Travaux et recherches*. Ed. du conseil scientifique de l'université Charles de Gaulle Lille III, 2006. pp. 81-119 Thélot (C), *Tel père tel fils*, Paris, Dunod, 1968.